

Langues et religions indo-iraniennes

M. Jean KELLENS, professeur

ENSEIGNEMENT

Cours : Vingt ans d'études avestiques et mazdéennes

Nous nous proposons de décrire l'évolution des études avestiques et mazdéennes depuis la parution, il y a environ vingt ou vingt-cinq ans, des travaux qui semblaient leur ouvrir de nouvelles perspectives ^a.

1. La réfutation de la théorie d'Andreas

(15 novembre 2013). Il est remarquable que chaque exacte moitié du XX^e siècle ait été dominée sans partage par une histoire de la transmission de l'Avesta : la théorie de Carl Friedrich Andreas, puis celle de Karl Hoffmann. La vive critique à laquelle le second soumit le premier donna à la philologie avestique une impulsion nouvelle. Elle eut cependant pour effet secondaire de voiler, dans une certaine mesure, une juste perception historiographique de la discipline.

1. L'idée que l'Avesta avait été noté dans une écriture consonantique avant d'être vocalisé tant bien que mal n'est pas sortie du néant au congrès des orientalistes de Hambourg en 1902, mais était très largement partagée à la fin du XIX^e siècle, y compris par Christian Bartholomae lui-même (c'est le fameux § 298 du *Grundriss der iranischen Philologie* de 1896).

2. La théorie d'Andreas fut certes une aberration philologique, mais, en 1902, elle avait au moins deux aspects progressistes : la distanciation critique vis-à-vis des sources moyen-perses et le constat que la mise par écrit avait été tardive.

3. La réfutation d'Andreas que Georg Morgenstierne, Walter B. Henning et Harold W. Bailey élaborèrent indépendamment l'un de l'autre, entre 1942 et 1944,

a. Les enregistrements audio du cours sont disponibles en audio sur le site Internet du Collège de France : <http://www.college-de-france.fr/site/jean-kellens/course-2013-2014.htm> [NdÉ].

ne fut ni décisive, ni impeccable. L'alphabet avestique ne traduit pas fidèlement la phonétique de la langue originale, comme cherchent à le montrer les deux premiers, mais reflète la prononciation liturgique du temps de la mise par écrit.

4. L'agonie a été longue, la fausse vocalisation restant un principe explicatif jusque dans le courant des années 1960. C'est seulement l'élucidation par Hoffmann, en 1976, de la forme gâthique *ašā.yecā* non plus comme métamorphose graphique du génitif **ašahya* + *ca*, mais comme variation phonétique du datif **ašāya* + *ca* qui mettra un terme définitif au débat.

2. Critique de la théorie de Hoffmann

(22 novembre 2013). La théorie que Karl Hoffmann a progressivement élaborée depuis les années 1950 jusqu'à la synthèse de 1989¹ est conforme au schéma que Bailey avait esquissé en 1943, mais assorti de plusieurs précisions innovantes. Or, certaines d'entre elles, en dépit de leur justesse relative, révèlent des anomalies qui font douter de l'ensemble.

1. L'Avesta que nous possédons (édité par Geldner : « Avesta-Ausgabe ») est le résidu du corpus sassanide (*Sasanidische Archetypus*). Hoffmann a pu établir qu'il y a entre eux l'intermédiaire déjà lacunaire et corrompu des « manuscrits de base » (*Stammhandschriften*), mais ceux-ci étant nécessairement situés dans le créneau étroit de 870 à 1020, la perte des textes apparaît insolite et inexplicable.

2. L'Avesta a été recueilli directement de la tradition orale pour être mis par écrit sous la forme que nous connaissons à l'époque sassanide. Mais les raisons pour lesquelles Hoffmann attribue cette opération au règne de Shāhbuhr II (IV^e siècle) se sont avérées illusoire et nous devons considérer que l'élaboration de l'alphabet avestique n'était pas possible avant le VI^e siècle.

3. Tout ce qui précède la mise par écrit échappe à l'investigation historique. Hoffmann formulera tardivement (1979) l'« hypothèse arachosienne », selon laquelle l'Avesta a été transplanté d'Arachosie en Perse sous les premiers rois achéménides, mais les indices qu'il exploite sont faibles et hétérogènes.

Paradoxalement, c'est le noyau en apparence indubitable du schéma, l'Avesta sassanide, qui fausse la perspective. Son image projetée dans l'avenir fait apparaître l'Avesta-Ausgabe comme sa dépouille ruinée et, projetée dans le passé, suscite le mirage d'un ensemble de textes voués dès leur composition à former un corpus. En 1998², il m'a semblé qu'il fallait contourner cette grande ombre et que la structure même de l'Avesta-Ausgabe l'imposait. L'Ausgabe n'est ni un livre, ni un *Schriftenkomplex* comme le définissait Geldner. C'est la juxtaposition de deux liturgies, la première longue et unitaire, la seconde morcelée en divers rituels mineurs. Dans cette perspective, le lien de succession chronologique entre l'Avesta sassanide et l'Avesta-Ausgabe n'apparaît plus comme nécessaire et on peut considérer l'Ausgabe comme l'aboutissement complet et direct de deux collections liturgiques constituées en marge de l'Avesta sassanide, lequel est entièrement perdu.

1. Karl Hoffmann et Johanna Narten, *Der Sasanidische Archetypus*, Wiesbaden, 1989.

2. Jean Kellens, « Considérations sur l'histoire de l'Avesta », *Journal Asiatique*, 286.2, 1998, 451-519.

3. Une liturgie signifiante

(29 novembre 2013). Donc, le Yasna, qui est le socle de la liturgie longue, n'est pas un assemblage tardif de fragments hasardeusement préservés, mais un récitatif liturgique concerté dont les textes constitutifs, quoique composites, ont été soigneusement sélectionnés et ajustés. Cette conclusion bouleverse l'ordre des urgences de la recherche. La grammaire critique de l'Avesta, qu'Émile Benveniste appelait de ses vœux dès 1935, et la remise en chantier du dictionnaire de Bartholomae, maintes fois annoncée sans suite pendant un demi-siècle, exigent le préalable d'une nouvelle édition. Celle-ci, que l'apparition de nouveaux manuscrits impose par ailleurs, devra exposer les variations du cursus liturgique autant que la variété des leçons grammaticales. On peut raisonnablement espérer qu'elle verra le jour à moyen terme³.

Une autre tâche s'imposait. Puisque le Yasna a été conçu d'emblée comme récitatif liturgique, il a un sens qu'il nous incombe de dégager. Nous avons consacré à cette entreprise les cours des années 2006 à 2010⁴. Il semble que les 72 chapitres du Yasna correspondent au cursus suivant :

1. Opérations préliminaires : annonce du sacrifice (**nivid*), déploiement du faisceau (*barəsmān*), consécration (**avid*) et attribution des offrandes (Y1-7) ;
2. Mise en condition du collège sacrificiel : pressurage et ingestion de haoma (Y9-11), auto-immolation symbolique des officiants (Y11), choix de la cible sacrificielle et constitution d'une âme-*daēnā* (Y12) ;
3. Les prêtres, devenus aptes au sacrifice (*saošiiants*), lancent aux dieux l'invitation officielle (Y14-15) ;
4. Liste nominale des dieux invités (Y16-17) et justification de l'ordre énumératif (Y19-21) ;
5. Second pressurage de haoma (Y22-27) ;
6. Récitation de l'Avesta ancien (Y27.13 – Y54.1) avec offrande de haoma (Y27-33), puis avec offrande carnée (Y34-Y58) ;
7. Échange de la réussite sacrificielle et du salaire sacerdotal entre les officiants et le commanditaire (Y60) ;
8. Hommage au feu que l'on va éteindre (Y62) et aux eaux que l'on va rendre au courant (Y63-70) ;
9. Renvoi de tous les acteurs du sacrifice (72).

Le sacrifice zoroastrien du Yasna est, avec le sacrifice brahmanique, l'une des deux variantes documentées du sacrifice indo-iranien.

4. L'ancienneté de la liturgie et la pratique de l'intercalation

(6 décembre 2013). Les raisons pour lesquelles j'avais cru, en 1998, pouvoir situer l'élaboration du Yasna entre le VI^e et le IV^e siècle avant l'ère commune se sont avérées illusoire, mais d'autres s'y sont avantageusement substituées pour imposer une date ancienne.

3. Alberto Cantera, « La liturgie longue zoroastrienne : matériaux pour une nouvelle édition », Conférence inédite au Collège de France, 21 mai 2013, disponible en audio sur le site internet du Collège de France. Cf. *Vers une édition de la liturgie longue : pensées et travaux préliminaires*, Paris, 2014.

4. La matière en a été rassemblée dans les cinq volumes des *Études avestiques et mazdéennes* parus à Paris, entre 2006 et 2013 (le dernier en collaboration avec Céline Redard).

1. Le Nerangistan, édité par Firoze M. Kotwal et Philip G. Kreyenbroek entre 1992 et 2009, témoigne indubitablement du fait que l'assemblage du Yasna remonte à une époque où l'on composait encore en avestique récent⁵.

2. Les trois cérémonies sacrificielles décrites par le Srōš Yašt (Y57.1-3 et 19-26) et le Mihr Yašt (Yt10.88-94) observent, au moins jusqu'à la récitation de l'Avesta ancien, un cursus identique à celui du Yasna. On doit en conclure que la conception du rite organisatrice du Yasna est constitutive de la rédaction des textes en avestique récent⁶.

L'édition du Nerangistan donne aussi à constater l'ancienneté et la diversité des rites avec intercalation. La pratique consiste à introduire dans le Yasna les chapitres du Visprad et, sur cette base, de faire alterner les chapitres de l'Avesta ancien avec ceux d'un autre texte. Certains manuscrits attestent l'intercalation du Vidēvdād et d'autres, plus rares, celle du Vištāsp Yašt. Selon le Nerangistan, la même opération était possible avec les Yašts et le Hādōxt Nask⁷. Le fait que l'Avesta lui-même (Vr 1 et 2) décrive l'intercalation des Yašts prouve l'ancienneté de la pratique. Et la concordance conceptuelle, dégagée par Skjaervø pour le Vidēvdād⁸, entre le récit du texte intercalé et le sens que l'exégèse prête au texte de base laisse penser que le projet d'intercalation a présidé à la composition des textes et que sa mise en pratique a assuré leur conservation au long des âges. Ainsi se dessine aujourd'hui une nouvelle image de l'Avesta, unitaire et modulable : non plus deux liturgies indépendantes, mais un socle autonome, le Yasna, support potentiel des autres « livres ».

5. Hypothèses sur l'intercalation du Hādōxt Nask⁹

(13 décembre 2013). Des deux chapitres du Hādōxt Nask (HN), le premier disserte des circonstances dans lesquelles on récite l'*Ašəm Vohū*, le second raconte le processus qui conduit l'âme du défunt au paradis. Le point de départ est donc l'*Ašəm Vohū*, dont les deux premiers syntagmes consistent en une référence textuelle : *ašəm vohū* est cité de l'antépénultième strophe de la Gāthā *vohuxšaθrā* (Y51.20), *uštā ahmāi* de la première strophe de l'*uštāuuaitī* (Y43.1). Or, c'est la récitation de Y43.1 qui, selon HN2, assure la sérénité de l'âme avant qu'elle accède à l'au-delà et le Y51 multiplie les concordances terminologiques tant avec Y43.1 qu'avec HN2. Ainsi se dessine un corpus textuel dont la zone d'intercalation aurait en tout cas comporté Y27.14 + HN1, Y43-46, Y51-53 + HN2. HN2.13 donne à

5. Alberto Cantera, « Nērangs and Nērangestān », Communication inédite à la 7th Conference of Iranian Studies, Cracovie, 7-10 septembre 2011.

6. Jean Kellens, « Contre l'idée platonicienne d'Avesta ou les *Considérations* revisitées », dans Alberto Cantera (éd.), *The transmission of the Avesta*, Wiesbaden, 2012, 49-58.

7. Philip G. Kreyenbroek, « The term *Bagān Yasn* and the function of the *Yašts* in the zoroastrian ritual », dans Muhammad Jaafari-Dehaghi (éd.), *One for the Earth. Prof. Dr. Mahyar Nawabi Memorial Volume*, Téhéran, 2008, 84-90. Diverses contributions d'Alberto Cantera sont synthétisées dans « Talking with God : the zoroastrian *hqm.parštī* or intercalations ceremonies », *Journal Asiatique*, 301.1, 2013, 85-138.

8. Prods O. Skjaervø, « The *Videvdad* : its ritual-mythical significance », dans Vera S. Curtis et Sarah Stewart (éd.), *The Idea of Iran 2 : the Age of the Parthians*, London/New York, 2007, 105-141.

9. Cela fera l'objet d'une publication détaillée.

penser que l'ensemble était récité à deux ou trois voix principales : un officiant désigné comme « autre » prononçant les chapitres introductifs et haomiques jusqu'à l'*Aṣəm Vohū*, un deuxième prêtant sa voix au défunt pour la Gâthâ *uštauuaitī* (Y43-46) et les chapitres conclusifs (Y60-70), un troisième chargé des noyaux d'intercalation (Y27.14 + HN1, Y51-53 + HN2). Un Yasna funéraire centré sur une Gâthâ funéraire, le Y51 ?

6. L'interprétation traditionnelle des Gâthâs et son impossible critique

(20 décembre 2013). Le titre de la brochure de Christian Bartholomae, *Zarathushtras Leben und Lehre*, parue en 1924, traduit parfaitement la conception des Gâthâs qui tendait à se généraliser depuis la traduction que le même auteur en avait donnée vingt ans plus tôt (1905). Les Gâthâs sont des « sermons en vers » (*Verspredigten*) tenus par un personnage historique dont la prédication entend substituer au polythéisme le culte d'un dieu unique et au ritualisme (pressurage de haoma et sacrifice sanglant) le discernement éthique, qui génère une eschatologie.

L'interprétation profondément innovante de Helmut Humbach (1959) repose sur une mise à jour grammaticale particulièrement sensible dans le domaine verbal. Elle impose l'idée que les Gâthâs ne sont pas des sermons, mais des hymnes du même type que ceux du Rigveda, et que leur discours s'adresse aux dieux dans le cadre d'une liturgie. Cette conclusion sera à la fois confirmée et désamorcée par Stanley Insler (1975), qui fait valoir que des hymnes ne sont pas nécessairement d'usage liturgique et qu'en l'occurrence, ceux-ci délivrent bien le message que l'on attribuait aux sermons.

Deuxième alerte : Johanna Narten a démontré, en 1986, que les Gâthâs ne constituaient pas à elles seules tout l'Avesta ancien. L'arrangeur du Yasna a interrompu leur corpus par l'insertion du Yasna Haptañhāiti (Y35-41), dont la langue est tout aussi archaïque. Ce texte présente des différences notables avec les Gâthâs : entre autres, il ignore démons et prêtres antagonistes, accorde une importance centrale au culte des eaux et ne nomme pas Zarathuštra. Mais Narten a elle-même désamorcé la menace pour l'interprétation traditionnelle en postulant que Zarathuštra était aussi l'auteur du Yasna Haptañhāiti.

7. Après 1989

(10 janvier 2014). Les trois volumes des *Textes vieil-avestiques* de Jean Kellens et Éric Pirart, parus entre 1988 et 1991¹⁰, ne se signalent pas par une grande audace. Les deux auteurs admettent la réalité d'une innovation religieuse émanant d'une personnalité ou d'une école. Ils accordent progressivement une importance capitale à l'eschatologie et, s'ils prennent parti pour la fonction rituelle du texte, ils insistent sur son caractère « spéculatif », si bien que le rite gâthique apparaît moins comme une pratique que comme une réflexion théorique. Le livre a néanmoins dérangé parce qu'il contestait (avec de bons arguments) que Zarathuštra puisse être l'auteur et le « je » du récitatif, qui cessait ainsi d'exprimer une combinaison de *Leben* et de *Lehre*.

10. Dont les conclusions sur le fond sont résumées dans Jean Kellens, *Zoroastre et l'Avesta ancien. Quatre leçons au Collège de France*, Paris, 1991.

La réaction violente d'Ilya Gershevitch et de Gherardo Gnoli est centrée sur la question de la datation¹¹, mais celle-ci ne doit pas faire illusion. Comme l'affiche le titre du livre de Gnoli, la datation implique l'historicité et une vie ramenée de 1000 à 600-550 avant l'ère commune est pleinement historicisée. Le fait que, dans ce cadre, les deux auteurs mettent l'accent sur la dimension monothéiste et éthique des Gâthâs dénonce une tentative réactionnaire de ramener le débat aux conceptions de Bartholomae (qui ne partageait pas leur datation). J'ai répondu à leurs critiques en cherchant à montrer que l'interprétation biographique et prophétique des Gâthâs était dépourvue de légitimité critique¹².

Le débat s'est par la suite concentré sur un aspect en apparence purement technique : l'unité textuelle du corpus gâthique est-elle la *hâiti* (chapitre) ou la Gâthâ tout entière¹³ ? En réalité, la question est essentielle. Alors que la perspective de l'indépendance des *hâitis* ne peut qu'alimenter de vains et anciens débats, parce que le texte ainsi perçu est effectivement dépourvu de sens, celle de l'unité foncière de chaque Gâthâ est la condition même pour saisir la progression du cursus liturgique, ce que nous avons cherché à faire durant les cours de 2011-2012 et de 2012-2013.

8. Le texte et la religion des Yašts

(17 janvier 2014). En 1992, Antonio Panaino publiait une belle synthèse sur les hymnes aux dieux autres qu'Ahura Mazda (Yašts)¹⁴, où se trouvaient exposées, entre autres, les deux conceptions qui avaient eu cours jusqu'alors : littérature de juxtaposition où de vieux fragments polythéistes surnagent dans la trame zoroastrienne (Arthur Christensen, 1931) ou littérature de compromis opérant la synthèse entre la vieille religion indo-iranienne et sa négation prophétique (Ilya Gershevitch, 1959). Deux ans plus tard, Prods O. Skjaervø renvoyait les deux hypothèses dos à dos¹⁵. Niant que la longueur, la correction grammaticale, l'illusion esthétique et la présomption d'ancienneté puissent être des critères d'analyse, il montrait que les Yašts composaient une littérature *sui generis* définie par certaines nécessités thématiques. Cet article et la réédition de quelques Yašts durant les années 1990 ont suscité plusieurs idées nouvelles.

1. Les trois éditions du Yašt 19, parues respectivement en 1992, 1994 et 1998 ont rappelé que la doctrine des millénaires structurait la représentation avestique de

11. Ilya Gershevitch, « Approaches to Zoroaster's Gathas », *Iran*, 33, 1995, 1-29 ; Gherardo Gnoli, *Zoroaster in History*, New York, 2000.

12. Jean Kellens, *La quatrième naissance de Zarathushtra*, Paris, 2006.

13. La question a opposé Almut Hintze, « On the literary structure of the Older Avesta », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 65, 2002, 31-51, et Stephanie Jamison, *The Rigveda between two worlds*, Paris, 2007, à Jean Kellens, « Controverses actuelles sur la composition des Gâthâs », *Journal Asiatique*, 295.2, 2008, 257-289.

14. Antonio Panaino, « Gli Yašt del Avesta : metodi e prospettive », *Atti del Sodalizio glottologico milanese*, 30 [1989], 1992, 159-184.

15. Prods O. Skjaervø, « Hymnic composition in the Avesta », *Die Sprache*, 36, 1994, 199-243.

l'histoire du monde. Skjaervø, Panaino et moi-même l'avons entériné et confirmé¹⁶. La doctrine des millénaires est le trait distinctif qui fonde le zoroastrisme comme religion spécifique, mais tous ses éléments ne semblent pas encore acquis dans l'Avesta ancien.

2. Le texte des Yašts est composite, mais le montage est ancien et concerté. Le plus visible et le plus significatif consiste en l'alternance de passages *yasna* (affirmation du sacrifice) et de passage *frašna* (entretien avec Ahura Mazda). Il semble bien que ce soit la mise en genre d'un texte primitif (stock octosyllabique) qui a brisé la régularité des octosyllabes¹⁷.

3. Les dieux de nature allégorique ne sont pas les membres hérités ou réhabilités d'un panthéon plus ou moins identique à celui du Rigveda, mais pour la plupart des dieux nouveaux nés de la spéculation sur le rite, en un processus de théogénèse ininterrompu de l'Avesta ancien à l'Avesta récent¹⁸.

4. Les dieux des Yašts ne sont pas non plus les rivaux d'Ahura Mazda. Leur évidente subsidiarité réside en ce que chacun est lié à une division du temps, phase de la journée dans le Yasna, jour du mois dans les Yašts¹⁸. La possible intercalation des Yašts dans les chapitres gâthiques montre qu'il n'y a pas d'incompatibilité doctrinale foncière entre les deux textes.

9. Le moyen-avestique

(24 janvier 2014). Il était traditionnel de désigner comme « pseudo-gâthiques » les textes qui, sans faire partie des Gâthâs, en avaient l'apparence orthographique : allongement des voyelles finales et préservation des occlusives sonores intervocaliques. Dans une communication au colloque iranologique de Ravenne (2003) publiée en 2007¹⁹, Xavier Tremblay a montré qu'il ne s'agissait pas de textes récents archaïsés, mais de textes intermédiaires entre l'Avesta ancien et l'Avesta récent, donc « moyen-avestiques ». Leur corpus limité (Y11.16 – Y15, Y27.6 et 15, Y35.1, Y56 et 58) a conservé du vieil-avestique, à coup sûr, la désinence *-bīš* de l'instrumental pluriel athématique et l'opposition systématique entre le présent et l'aoriste.

Ces textes ont aussi en commun des caractéristiques littéraires révélatrices de la réflexion savante qui a réalisé la transition entre l'Avesta ancien et l'Avesta récent. Il s'agit d'une littérature essentiellement exégétique, qui procède soit par

16. Prods O. Skjaervø, « Iranian elements in manicheism : a comparative approach », dans Rika Gyselen (éd.), *Mélanges en l'honneur de Philippe Gignoux. Au carrefour des religions*, Paris, 1996, 263-284 ; Antonio Panaino, « Philologie avestica VI : the Widēwdād Fragment about the Millenium of Yima », *Orientalia Romana*, 7, 2000, 19-31 ; Jean Kellens, « Les saisons des rivières », dans Michael Stausberg (éd.), *Kontinuität und Brüche in der Religionsgeschichte. Festschrift für Anders Hultgård*, Berlin, 2001, 471-480.

17. Éric Pirart, « Le Mihr Yašt est-il le Mihr Yašt ? », *Studia Asiatica*, 1, 2000, 77-113 ; Jean Kellens, « Sur la métrique de l'Avesta récent », *Journal Asiatique*, 294.2, 2006, 157-289.

18. Jean Kellens, « Le panthéon mazdéen : dieux qui survivent et dieux qui naissent », *Annuaire du Collège de France 2010-2011*, 2012, 471-488.

19. Xavier Tremblay, « Le pseudo-gâthique », dans Antonio Panaino et Andrea Piras (éd.), *Proceedings of the 5th Conference of the Societas Iranologica Europaea held in Ravenne 6-11 october 2003*, Milano, 2007, 233-281. Discussion par Jean Kellens, *Études avestiques et mazdéennes II*, Paris, 2007, 104-119.

la citation, soit par la recombinaison de textes anciens dont certains ne figurent pas dans l'Avesta existant. L'assemblage des citations et les ingrédients introduits dans les recombinaisons veillent à doser équitablement la matière gâthique et la haptahâthique, ce qui nous invite à reprendre la question du rapport entre les deux traditions vieil-avestiques.

Cette strate textuelle, comme les opérations qui ont donné aux Yašts leur forme achevée, témoigne d'une longue histoire littéraire, dont il est exclu qu'elle ait seulement commencé au VI^e siècle avant l'ère commune.

10. Unité et diversité des deux traditions vieil-avestiques²⁰

(31 janvier 2014). Les trois strates textuelles de l'Avesta, la gâthique (Y27.13 sq.), la haptahâthique (Y35) et la récente (Y11.17 sq.), commencent par la même succession lexicale : la triade pensée-parole-action, le verbe choisir (*var*) et le nom de la vache (*gao-*). Cette singularité rhétorique est révélatrice de l'unité du rite avestique, qui a invariablement le choix pour préalable, mais aussi d'une divergence essentielle entre les Gâthâs et le Yasna Haptañhâiti. Les premières choisissent un temps rituel (*ratu*), le second la bonne triade. Sans l'obstacle du mal, le chantre haptahâthique peut faire d'emblée un choix que le chantre gâthique ne fera que dans la 28^e strophe (Y30.6) de son récitatif, car il lui faut attendre que, dans la 25^e (Y30.3), l'antagonisme entre les deux *mainiūs* l'oblige à prendre parti.

Alors que les Gâthâs ne mentionnent les eaux que comme département de la nature dans deux listes cosmogoniques (Y44.4 et Y51.7), le Yasna Haptañhâiti offre au culte des eaux, érigées en déesses (Y38.1 *gəna*) et en filles-épouses d'Ahura Mazda (Y38.3 *ahurānīš ahurahīiā*), le cœur même de son récitatif. Ceci nous renvoie directement à la notion de *ratu*. Les Gâthâs ne mentionnent que trois temps rituels (Y44.5 : l'aurore, le midi et la nuit) en regard des cinq de l'Avesta récent (l'aurore, le matin, le midi, l'après-midi, la nuit). Or, des deux *ratūs* supplémentaires, celui de l'après-midi est placé sous le patronnage des eaux. Il semble que l'importance particulière que le Yasna Haptañhâiti accordait à celles-ci ait servi à lui fabriquer un *ratu* pour l'ajuster à ce qui deviendra et restera la nécessité du rite mazdéen : le choix et l'observance rigoureuse d'un horaire.

11. Le mazdéisme achéménide

(7 février 2014). La leçon a été consacrée à tirer les conclusions du colloque qui a tenu lieu de séminaire et qui fera bientôt l'objet d'une publication séparée. La question de la religion des Achéménides ne peut plus être abordée sans que soit prise en compte de manière exhaustive la diversité des sources qui en témoignent. Les travaux de Wouter Henkelman, en particulier, ont montré l'importance déterminante de l'interaction élamite et, plus généralement, du contexte proche-oriental²¹. Le fond indo-iranien ne doit pas pour autant être sous-estimé. J'ai fait l'hypothèse, dans ma communication, que l'inscription des *daivas* de Xerxès (XPh), en ce qu'elle met en contraste le rejet des *daivas* et le sacrifice rendu à Ahura

20. Ce sujet fera l'objet d'une publication détaillée.

21. Wouter Henkelman, *The other Gods who are. Studies in Elamite-Iranian acculturation based on the Persepolis Fortification Texts*, Leiden, 2008.

Mazdā, était peut-être le premier témoignage historique sur le rite du Yasna avec intercalation du Vidēvdād.

12. Leçon terminale

(14 février 2014). Elle a été consacrée à dégager les perspectives ouvertes par la prise en compte combinée des pratiques d'intercalation et du cursus liturgique gâthique que nous avons cherché à restituer entre 2011 et 2013^b.

Séminaire

Le séminaire a été tenu sous la forme d'un colloque intitulé « La religion des Achéménides. Confrontation des sources » les 7 et 8 novembre 2013^c.

Colloque

Le professeur a participé au colloque « Entre dieux et hommes : anges, démons et autres... » de la chaire Milieux bibliques (Thomas Römer) les 19 et 20 mai 2014, et présenté une communication intitulée « Figures de la subsidiarité divine dans le mazdéisme »^d.

PUBLICATIONS

KELLENS J., « Les Gâthâs dites de Zarathushtra et les origines du mazdéisme (suite) », dans *Annuaire du Collège de France 2012-2013*, Paris, Collège de France, 2014, 487-491. URL : <http://annuaire-cdf.revues.org/2525>.

KELLENS J., « L'autorité sacrée de l'Avesta », dans GOREA M. et TARDIEU M. (éd.), *Autorité des auteurs antiques : entre anonymat, masque et authenticité*, Turnhout, Brepols, 2014, 111-120.

KELLENS J., « Construire une maison : une métaphore du rituel mazdéen », dans GUITTARD C. et MAZOYER M. (éd.), *La fondation dans les langues indo-européennes : religion, droit et linguistique*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2014, 87-91.

KELLENS J., « L'Airiïaman Išiiia », dans MELCHERT C., RIEKEN E. et STEER T. (éd.), *Munus amicitiae. Norbert Oettinger a collegis at amicis dicatum*, Beech Stave Press, Ann Arbor/New York, 2014, 121-125.

KELLENS J., « La Gâthâ Ahunauuaitī dans l'attente de l'aube », *Journal Asiatique*, 302.2, 2014, 259-302.

KELLENS J., « Sur l'origine des Aməšas Spəntas », *Studia Iranica*, 43.2, 2014, 163-175.

b. Cette leçon sera éditée en 2015 par le Collège de France (coll. « Conférences » : <http://books.openedition.org/cdf/1419>) [NdÉ].

c. Les enregistrements audio et vidéo du séminaire sont disponibles sur le site internet du Collège de France : <http://www.college-de-france.fr/site/jean-kellens/seminar-2013-2014.htm> [NdÉ].

d. L'enregistrement audio et vidéo de la communication est disponible sur le site internet du Collège de France : <http://www.college-de-france.fr/site/thomas-romer/symposium-2014-05-20-15h00.htm> [NdÉ].

ACTIVITÉS DIVERSES

Le professeur a participé à la « Journée du monde iranien » (CNRS) à Paris le 14 mars 2014 et présenté une communication intitulée « Trois manières de commencer le sacrifice dans l’Avesta ».

Il a fait, le 3 juin 2014, pour le CLAS du Collège de France, une conférence intitulée « L’Iran ancien derrière le rideau de l’empire perse achéménide ».

Céline Redard a donné une conférence « Mise en perspective des textes eschatologiques avestiques avec l’iconographie » lors du Colloque *Penser la fin du monde* à l’EHESS (Paris) le 19 octobre 2013. Le 4 novembre 2013, elle a présenté une conférence intitulée « Panthéons indien et iranien : différences et similitudes » au Centre Malraux (Paris).